

20—24.02.18
& 27.02—3.03.18

GEN Z

SEARCHING FOR BEAUTY

Salvatore Calcagno

GEN Z
—p. 6—

ENTRETIEN
—p. 8—

EXTRAITS
—p. 18—

BIOGRAPHIES
—p. 22—

LES JEUNES DE GEN Z
—p. 30—

DISTRIBUTION
—p. 36—

LES 3 VOILETS DU PROJET
—p. 38—

EN TOURNÉE
—p. 33—

INFOS PRATIQUES
—p. 34—



© Antoine Neufmars

GEN Z

GEN Z, diminutif de “génération Z”, est un spectacle documentaire qui questionne la réalité de la jeunesse née après 1995.

Dans une démarche exploratrice, à travers des collaborations avec des écoles et des associations et via des enquêtes sur les terrains de jeux et espaces de vie de cette jeunesse européenne, Salvatore Calcagno a collecté les paroles de nombreux jeunes et saisi leurs regards.

En proie à de nouvelles formes de violence, en quête d’une singulière beauté, la génération Z, créatrice et actrice du monde de demain, a des choses à nous dire sur le monde d’aujourd’hui.

Salvatore Calcagno réunit sur le plateau des comédiens professionnels et des jeunes, ouvrant un espace où peuvent exister leurs rêves, leurs questionnements, les réflexions qui les animent.

GEN Z célèbre les élans, les nouveaux langages et les projections de cette génération, en rendant sensible l’éphémère et l’intense de l’adolescence au-delà des murs et des codes du théâtre.



ENTRETIEN

Cette saison, les deux spectacles que tu as créés au Théâtre Les Tanneurs (La voix humaine et GEN Z) sont tous les deux assez différents entre eux mais également différents des tes précédents projets (La Vecchia Vacca, Le garçon de la piscine, Io sono Rocco) pour lesquels tu parlais de personnages et thématiques très personnels pour construire de toutes pièces une partition théâtrale. Comment peux-tu situer GEN Z dans cette évolution ? Comment t'est venue l'idée de ce « spectacle-documentaire » et comment ce projet multiforme a-t-il vu le jour et évolué ?

La voix humaine est une commande que m'a adressée Serge Rangoni pour le Théâtre de Liège, c'était la première fois que je me confrontais à un texte de théâtre de facture classique, un texte que je n'avais pas écrit. Nous avons mené un travail très enrichissant avec la comédienne Sophia Leboutte et le sextuor féminin à cordes. *GEN Z* s'inscrit avec évidence dans la poursuite approfondie d'une collaboration déjà existante dans mes précédentes créations, avec Emilie Flamant (co-auteure du *Garçon de la piscine*) et Antoine Neufmars. C'est à partir du *Garçon de la piscine* où existait au plateau une jeunesse que nous avons créée à partir d'entretiens menés avec des jeunes gens rencontrés spontanément à La Louvière. *GEN Z* a permis de poursuivre cette démarche, celle de saisir cette jeunesse et son rapport au monde. Je ne conçois pas *GEN Z* comme un spectacle documentaire mais un

spectacle documenté. Le réel sans transposition, sans interprétation esthétique, m'intéresse dans la vie mais, au théâtre, je cherche à le « fictionnaliser ». Le projet a débuté durant l'été 2016 avec la rencontre de jeunes gens en Serbie, de premiers portraits réalisés par Antoine Neufmars. Puis, se sont succédées des résidences, des phases exploratoires. Nous avons recueilli énormément de matériaux écrits, filmés, enregistrés. Nous avons questionné cette jeunesse et ces jeunes à travers plusieurs villes européennes pour entendre leurs ambitions, leurs rêves, leurs peurs, leurs désirs, leurs amours, saisir leurs regards.

Dans GEN Z, tu construis donc un projet multiforme : pièce de théâtre, exposition, performance... Peux-tu nous parler de ces choix formels ? As-tu envie de te tourner vers d'autres matériaux créatifs ?

GEN Z s'est construit comme un événement. En développant plusieurs axes du projet, je pouvais en quelque sorte célébrer la jeunesse européenne et notre futur. Il était important de mettre en œuvre un projet scénique mais d'aller également au-delà des murs du théâtre. En mêlant des acteurs professionnels avec des jeunes gens non acteurs sur un plateau, il allait de soi que ce que nous voulions faire entendre et voir aurait sa place aussi dans un espace d'exposition et dans la rue. *GEN Z_Searching for beauty* est un prétexte pour rencontrer les jeunes d'aujourd'hui et créer leur rencontre avec des publics.

Un axe majeur du projet s'est très vite dessiné, celui de notre volonté et notre capacité à saisir de

nouveaux regards. Ceci impliquait d'écouter, de voir ces adolescents au-delà tout préjugé. Pour les comprendre véritablement, il importait de les observer avec bienveillance, créant pour eux un espace de liberté.

Lorsque, au hasard de rencontres fortuites ou non, nous avons recueilli les mots exprimant d'intimes visions d'un monde dont ils deviennent les auteurs, il nous semblait évident de clore chaque chapitre de ces confessions par un portrait photographique, un arrêt sur image. Le visage s'avère un reflet complexe, parfois insondable, toujours fascinant, d'une singularité. L'intensité d'un regard quel que soit le sentiment qui l'anime.

Après Belgrade, ce furent la Belgique, l'Estonie, la France, l'Espagne. Ces échappées européennes offraient la possibilité d'une fresque, une sorte de polyptique redéployant au fil de nos lieux de résidences artistiques le thème d'une jeunesse fascinante parce que les rythmes avaient changé, parce que les rapports aux êtres et aux choses avaient évolué. Plus nous avançons dans l'écriture du projet théâtral, plus le projet d'exposition trouvait son identité propre. La force de l'événement *GEN Z* réside dans cette interdisciplinarité fondatrice de la démarche artistique. Chaque discipline devient la source d'inspiration de l'autre. L'écriture dramatique, la dramaturgie, viennent nourrir la création plastique, photographique et vidéo. Un axe

également important du projet consiste à décliner un motif pictural incontournable et passionnant, celui de l'autoportrait.

Des initiatives similaires t'ont-elles inspirées ? Y a-t-il une filiation avec *Comizi d'Amore* de Pasolini (cf. film projeté lors du vernissage de l'exposition) ? On reconnaissait déjà des liens avec cette approche de la jeunesse, notamment dans *Le garçon de la piscine*. Peux-tu nous en dire un peu plus sur tes inspirations esthétiques ? Et sur la manière dont elles influencent ton travail ?

Dans le processus d'écriture du *Garçon de la piscine*, nous avons questionné des jeunes gens sur leur vie, leur manière de concevoir l'amour. Nous avons eu cette envie après le visionnage de *Comizi d'amore*, le documentaire enquête de Pasolini sur la sexualité, dans lequel il parcourt l'Italie conservatrice du Nord au Sud à travers toutes les classes sociales. Dans les interviews que nous avons réalisées, ce qui nous avait particulièrement fasciné alors, c'était la répartie des jeunes, leur façon de se mettre en scène face à la caméra et au groupe, d'inventer pour faire rire les amis ou – dans notre cas – narguer l'interviewer (on en trouve des exemples dans le film *La Haine* de Mathieu Kassovitz).

La jeunesse à laquelle je m'intéresse aujourd'hui c'est la Génération Z, celle de ceux nés à partir de 1995. Sur Internet, on les appelle les « digital natives », nés dans la crise et la peur du terrorisme, dans un monde en plein basculement. On les dit « irrévérencieux, narcissiques et consuméristes ». Des



Ibrahim, Marseille © Antoine Neufmars

scientifiques font des recherches sur leurs cerveaux, qui seraient développés de manière différente, avec la sollicitation des écrans et « du pouce ». Ils étaient debout, la nuit, sur la Place de la République à Paris, et des sociologues parlent de Génération Z « engagée » ; les journalistes relaient, étonnés par leur jeune âge. On cherche toujours à expliquer ce qui nous échappe. Qu'est-ce qui nous échappe le plus, au propre comme au figuré ? Ce moment-là, ce moment de l'adolescence ? Avec *GEN Z*, je ne veux pas expliquer; je veux regarder, écouter, et donner à entendre.

Ils sont le monde de demain et ils ont, même sans le savoir, des choses à nous dire sur le monde d'aujourd'hui. Ne nous leurrions pas, on touche moins de gens par le biais du théâtre que par Internet, mais la question n'est-elle pas plutôt « comment on les touche » ? Cela me donne envie de citer Ivo Van Hove : « On dit toujours que le théâtre ne va pas vaincre le XXI^e siècle. Moi je crois au contraire que le théâtre sera l'art le plus important du XXI^e siècle. Parce que c'est "live". Il y a toujours un acteur, un spectateur, et ça se joue sur le moment. C'est une expérience qu'on ne peut pas avoir à la maison, quand on regarde quelque chose sur son ordinateur par exemple. Pour moi, c'est l'aspect live du théâtre qui en fera l'art le plus important de notre siècle. ».

C'est la première fois, si je ne me trompe, que tu travailles avec des non-professionnels sur scène. D'où

t'est venue cette envie ? Comment as-tu abordé le travail avec eux ? Ainsi que la cohabitation dans le travail et sur scène avec des professionnels ? Comment as-tu dirigé ton équipe pour ce projet ?

Avant de préciser les raisons qui me donnent envie de travailler avec des jeunes non-professionnels, je précise le rôle qu'ont les acteurs professionnels. Je souhaitais travailler avec des gens qui sont vraiment au service du projet et qui témoignent la même envie et la même curiosité que moi (c'est de ce désir commun que naît notre collaboration à l'écriture, avec Emilie et Antoine qui jouent également). Pour choisir mes acteurs, il a bien sûr été question de générosité, de technicité mais surtout de leur capacité à emmener la matière récoltée à un endroit différent de celui dont elle est issue, voilà ce qui m'intéresse. Grâce à leurs propositions et aux miennes. Je trouve aussi intéressant de mettre les jeunes non-professionnels à côté d'acteurs d'âge différents du leur même s'il s'agit de la génération juste au-dessus de la leur.

La nécessité d'avoir des jeunes non-professionnels sur scène naît de plusieurs facteurs. Il y a, tout d'abord, la question du théâtre en lui-même. Qu'en ce lieu-là, les corps parlent comme ils ne parlent pas ailleurs. Pour que cette jeunesse s'exprime, j'ai besoin qu'elle le fasse en chair et en os. Le groupe de jeunes gens a été accompagné, guidé, encouragé par leur formidable professeure Stéphanie Laurent. Ces jeunes gens nous ont surpris, émus, fait

rire. La rencontre s'est déroulée dans un climat de travail très généreux, je crois, de part et d'autre. Nous avons d'abord travaillé uniquement avec les acteurs puis le groupe de jeunes a participé à des répétitions pour enfin constituer un seul groupe, celui des acteurs de *GEN Z*.

Peux-tu nous parler de tes partenaires, Emilie Flamant et Antoine Neufmars. Quel a été leur rôle dans la construction du spectacle ? Pourquoi avoir choisi de coécrire avec eux ?

Emilie m'accompagne depuis plusieurs années, nous avons commencé à écrire ensemble. Antoine a entrepris un travail remarquable de réalisation de portraits, son rapport à l'image et à l'écriture m'est très précieux. Leur connaissance intime du projet a insufflé une force, une énergie et une sensibilité particulières dans l'exercice du plateau.

**Comment as-tu agencé la matière documentaire ?
Ce spectacle oscille-t-il entre fiction et documentaire ?
Comment as-tu construit cette oscillation ?**

Ce sont des heures de travail d'agencement. Les choses se sont dessinées en plusieurs phases, en résidence d'écriture, lors des premières répétitions et après des journées de répétitions. La forme a évolué au rythme de l'avancée du travail. Nous avons travaillé sur du vivant, rien ne pouvait être figé. La matière documentaire fonde le point de départ mais je tends à recréer du réel et cette recreation devient fiction grâce aussi aux aspects esthétiques

du projet donnant corps à l'imaginaire, tels que la scénographie, la vidéo, la musique, les mouvements des corps, les lumières.

Quelles sont les thématiques abordées par les jeunes de la génération Z que tu as rencontrés et qui prennent forme dans le spectacle ? Ne sont-elles pas finalement les mêmes thématiques universelles que celles développées dans tes autres spectacles (sexualité, rapport aux générations précédentes, rapport aux autres et à la différence, désir, rapport à l'image de soi, définition d'une façon d'être au monde..) ?

Les thématiques qui émergent de *GEN Z* sont principalement l'école, l'être au monde, la question politique, le phénomène des réseaux sociaux, l'amour et la sexualité, la question des générations, la projection dans le temps. Traduire au plateau cette universalité de questionnements, de réflexions, m'importait justement car en essayant de raconter la génération Z, je voulais raconter une histoire que nous traversons et construisons tous à un âge de la vie, une histoire trans-générationnelle en mouvement perpétuel. Ce temps éphémère, initiateur d'extrêmes et d'élans, est traversé, pensé, par chacun.e de nous. Avec *GEN Z*, je veux rendre sensible, exalter l'éphémère et l'intense de l'adolescence.

Entretien avec Salvatore Calcagno

Propos recueillis par Juliette Mogenet, 31 janvier 2017

Diana, 14 ans
Tallinn

On est tous égaux aujourd'hui, non ?

EXTRAITS

Dear Future Me, Kevin, 16 ans, La Louvière

J'espère que tu auras grandi un peu
Que tu auras dépassé les 1m65
Ce serait bien quand même
J'espère que tu auras une barbe
Parce que là (se touchant le menton) c'est un peu rien
J'espère que tu auras grandi mentalement aussi

(...)

Philip, 17 ans, Tallinn.

- C'est mieux d'avoir 17 ans maintenant qu'il y a 20 ans ?

Oui, même si il y a des aspects comme trouver un travail, qui est une peur dans notre génération, car il faut vraiment le diplôme pour avoir un travail ici, avoir une confiance en soi très forte car l'environnement est très compétitif. Dès l'école primaire, alors c'est encore pire au travail.

Il faut être la meilleure version de soi-même ici. C'est une pression énorme. Mais on vit dans une époque où on peut créer notre propre chance. Même quand tu viens d'un milieu privilégié, tu peux avoir accès à beaucoup d'expériences. Et ça c'est important. Mais le problème, c'est qu'en Estonie, si tu n'es pas arrivé à quelque chose dans ta vie, tu es le seul fautif. Des fois, ça dépend du contexte, peut-être qu'il n'y a pas assez d'emplois, ou que les maisons deviennent très chères, mais ce n'est pas de ma faute ça. Je ne peux

pas être le winner tout le temps. Et c'est quelque chose que l'on juge chez les autres. Beaucoup trop. On devrait changer parce que tout le monde n'a pas les mêmes cartes au départ.

- Est ce que tu sens que tu as des limites ?

Je sens que je ne peux pas tout faire ce que je vois se faire devant moi, qu'il y a plein d'options possibles, et que je ne peux pas toutes les expérimenter, alors je sens que j'ai des limites car c'est impossible de tout faire. J'ai trop peu de temps. Et j'ai pas toutes les capacités du monde pour faire ce que je veux. Dès fois, j'ai peur de manquer certaines occasions, mais je suis très heureux dans ce que je fais maintenant, dans l'instant présent, je profite pleinement de tout ce que je fais. J'ai défini mes priorités.

(...)

Damiano, 17 ans, Mons.

J'aime le break, ce n'est pas comme la gym, dans le break tu peux casser les lignes

Ça me donne des bleus, ce n'est pas grave, les bleus au break C'est comme avoir un suçon par sa copine <3

J'aime manger / j'ai fait 130 arrancini en 1 journée

Et j'aime le veau / comme mon frère Massimiliano

J'aime Dragon Ball Z, j'ai 7 boules de crystal et des figurines de Sangoku / Des personne qui me disent que je suis un gamin parce que je suis fan de Dragon Ball Z, et quoi, j'ai jamais dit quoi que ma jeunesse était terminée.

(...)





Valentina, Belgrade © Antoine Neufmars

BIOGRAPHIES

Salvatore Calcagno - conception et mise en scène

Salvatore Calcagno est un metteur en scène belge. Lors de ses études à l'INSAS, il rencontre le metteur en scène Armel Roussel, qui le guide sur le chemin d'une introspection débridée. Salvatore commence à travailler sur ses obsessions. Il donne le ton avec son projet de troisième d'année, *Gnocchi*, un inceste culinaire qui préfigure son premier spectacle *La Vecchia Vacca* (2013) où le garçon, au coeur de la cuisine et des femmes, cherche à exister. Le garçon se retrouve au coeur du village et de sa bande de copains dans sa deuxième création, *Le Garçon de la piscine* (2014). Construites comme un diptyque, les deux premières créations se révèlent comme deux premiers mouvements d'un concerto. Salvatore Calcagno s'attache à la recherche de la dissociation du mouvement et de la parole sur le plateau, à travers l'expérience d'une écriture très personnelle où la distribution est quasi déterminée pour cette écriture. Salvatore demeure très proche de ses acteurs, ne montre pas, n'impose pas mais définit un état de travail où la précision touche à l'extrême. Il insuffle une énergie, énergie qu'il veut donner à percevoir, ressentir dans ses spectacles. Son travail se caractérise par une grande sensualité, sensorialité. Dans cet élan de recherche, il propose *Io sono Rocco*, un chapitre musical et chorégraphique de son journal intime, pour répondre à l'invitation du Kunstenfestivaldesarts 2016. Salvatore Calcagno met en scène *La Voix Humaine* de Jean Cocteau au Théâtre de Liège et au Théâtre du Parc en collaboration avec le Théâtre Les Tanneurs pour la saison

2017-2018. Cette même saison, il devient artiste associé au Théâtre les Tanneurs où il propose *GEN Z_searching for beauty*.

Emilie Flamant - écriture, jeu

Emilie Flamant est une comédienne et performeuse belge née à Mons en 1990 et formée à l'INSAS (Institut Supérieur National des Arts du Spectacle) dont elle sort diplômée en 2013. Elle a travaillé sur différentes créations : *La Vecchia Vacca*, *La tragédie musicale*, *Le garçon de la piscine*, *Io sono Rocco*, avec son ami le metteur en scène Salvatore Calcagno, avec qui elle collabore depuis toujours. Elle a également travaillé avec Anne-Cécile Vandalem, sur la performance *Que puis-je faire pour vous*, lors de l'édition de Mons 2015. Elle a participé à l'Ecole des Maîtres 2013, expérience durant laquelle elle rencontre Stefano Ricci et Gianni Forte des Ricci/Forte, avec qui elle travaille actuellement pour la création *Ultimo inventario prima di liquidazione*, spectacle qui est actuellement en tournée en Italie et en Amérique du Sud. Elle a joué dernièrement en maillot de bain en septembre 2015 dans l'opéra *Elisir d'Amore*, à la Monnaie. Son projet solo *Fuckin Madeleine* a dernièrement été sélectionné par La Bellone (House of performing arts, Bruxelles) pour une résidence d'écriture, et la programmation d'une première étape de travail en juin 2016. Elle travaille également avec Douglas Grauwels et Olivier Liron sur le spectacle *La vraie vie d'Olivier Liron* dont la création,

entamée cet été à Veules-les-Roses dans le cadre du festival Situ, se fera au Théâtre de Vanves prochainement.

Antoine Neufmars - écriture, jeu

Pablo Antoine Neufmars est comédien et artiste. Il vit et travaille à Bruxelles. Il co-dirige avec le metteur en scène Salvatore Calcagno la compagnie garçongarçon. Cette structure permet de développer et promouvoir leurs projets scéniques. Antoine Neufmars a d'abord étudié les Langues et Civilisations Orientales à l'INALCO (spécialité Mandarin) avant de se former au théâtre (Maison des Conservatoires, Paris et Drama Center, Londres) et à la danse (Ménagerie de Verre, Charleroi-Danses). Sur scène, il travaille avec Krzysztof Warlikowski - *Iphigénie en Tauride*, Amir Reza Koohestani - *Things we leave unsaid*, Salvatore Calcagno - *Le garçon de la piscine*, José Martinez - *Les Enfants du Paradis*... De par sa volonté d'explorer divers modes expressions scéniques, il collabore aussi à des performances en espace public avec Eve Bonneau - *From body awareness to the performative language* et Clémence Poésy - *Fashion & Shame* au Palais de Tokyo ; aussi à des productions de danse Olivier Dubois - *Les Mémoires d'un Seigneur*, Paul Marc Cartney Tour au Stade de France et bientôt avec Ehsad Hemat - *Restriction*, soutenue par la compagnie Ultima Vez. Cette saison marque aussi sa première collaboration avec la Cinémathèque Française, en qualité de curateur associé pour l'exposition « Los Angeles, la ville cinéma ».

Raphaëlle Corbisier - jeu

Raphaëlle Corbisier, comédienne belge née en 1995 à

Bruxelles, étudie encore à l'INSAS à Bruxelles lorsque Salvatore Calcagno la repère et lui propose de rejoindre sa création, *GEN Z*. Après avoir obtenu son diplôme en juin 2017, elle est castée pour le premier long-métrage de Sarah Hirtt, *Escapada*.

Egon Di Mateo - jeu

Egon Di Mateo, après son diplôme de l'I.A.D. à Bruxelles, travaille principalement pour le cinéma et la télévision. Il joue sous la direction des Frères Dardenne dans *Le Gamin au vélo*, puis dans plusieurs courts métrages et les séries *La Trêve* et *Au service de la France*. Il revient au théâtre pour *GEN Z*, avec Salvatore Calcagno

Pauline Guigou Desmet - jeu

Pauline Guigou Desmet, après un master en communication à Sciences-Po Paris, se tourne vers sa vraie passion, le théâtre. Elle se forme à Minsk en Biélorussie, à Paris, puis Bruxelles. Diplômée de l'INSAS à Bruxelles en 2015, elle joue dans *Villa Dolorosa*, mis en scène par Armel Roussel. Puis, elle continue sa formation en rencontrant différents metteurs en scène (Thomas Ostermeier, Dieudonné Niangouna, Amir Reza Kohestani, Pascal Rambert, Fabrice Murgia, Jean Bellorini, Thibaut Wenger). Elle joue pour Philippe Sireuil dans *Les Mondes Meilleurs*, participe à l'édition 2016 de l'École des Maîtres dirigée par Christiane Jatahy, et fait partie d'un collectif d'acteurs rassemblés autour

de Marie-José Malis au Théâtre de la Commune à Aubervilliers. En saison 2018-2019, elle joue dans la nouvelle création de Galin Stoev au Théâtre National de Toulouse.

Manon Joannoteguy - jeu

Manon Joannoteguy, comédienne française, après un bac littéraire à Marseille, une année d'hypokhâgne et une licence de théâtre et d'audiovisuel à Paris, intègre l'INSAS à Bruxelles en interprétation dramatique. Diplômée en 2014, elle travaille depuis avec Ingrid Von Wantoch Rekowski, Anne-Cécile Vandalem (*Que puis-je faire pour vous ?*), danse pour Clément Thirion dans *Fractal*. Elle joue pour Silvio Palomo *La Colonie* une série théâtrale présentée à la Balsamine et, à l'automne 2018, *Origines*. Durant la saison 2017-2018, elle reprend *Should I stay or should I stay* de Simon Thomas à la Balsamine, et *Philip Seymour Hoffman* de Rafael Spregelburd mis en scène par Transquiquennal au Théâtre Varia.

Sophia Leboutte - jeu

Sophia Leboutte, diplômée de l'INSAS en 1987, débute au Rideau de Bruxelles sous la direction de Bernard De Coster. Puis, Michel Dezoteux l'invite à participer à plusieurs de ses spectacles dont *Les Présidentes* de Werner Schwab. Passionnée de formes théâtrales différentes, elle travaille avec, entre autres, Philippe Sireuil, Isabelle Pousseur, Jacques Delcuvellerie, Yves Beaunesne, Thierry Salmon, Lorent Wanson, Ingrid Van Wantoch Rekovski. Récemment, elle joue dans *December man* mise en scène de Georges Lini et *La Voix humaine* sous la direction de Salvatore Calcagno. Au cinéma, elle intervient dans *Une Part du ciel* de Bénédicte Liénard, plusieurs films des

Frères Dardenne dont *La Promesse*, *Marguerite* de Xavier Gianolli. Elle tourne pour Matthieu Donck dans la saison 2 de la série *La Trêve* et pour François Bierry dans son court-métrage *Vihta*.

Simon Siegmann - scénographie et lumières

Simon Siegmann, scénographe français, vit et travaille à Bruxelles où il a étudié les arts plastiques à l'École de Recherches Graphiques. Après des interventions dans le cadre d'expositions collectives, il croise son travail de plasticien avec celui d'artistes de la scène, parmi lesquels Pierre Droulers, Thomas Hauert, Michèle Anne de Mey, Thierry Smith, David Zambrano, Claude Schmitz, Fabrice Murgia. Depuis 2001, il crée des pièces personnelles nées de recherches conjuguant arts plastiques et arts vivants ; ses installations deviennent des espaces d'intervention pour des artistes. De 2008 à 2010, il est artiste associé à La Bellone, Maison du spectacle. Il prête son talent à des projets tels que les défilés de la section stylisme de la Cambre dont il conçoit scénographie et lumières depuis 2005. En 2007, il participe au film de Michel François, *La Ricarda*, à flux tendu, et collabore avec la ligne de design D&A Lab. En 2011, il crée une installation scénographique pour le festival Uzès Danse et s'emploie à la nouvelle conception du centre du Kunstenfestivaldesarts. Depuis 2011, il enseigne la scénographie à l'école d'arts visuels de La Cambre. Poursuivant son travail sur des spectacles de danse contemporaine, défilés de mode et expositions pédagogiques, il multiplie ses collaborations avec de jeunes metteurs en scène de théâtre dont Aurore Fattier, Sofie Kokaj, Christophe Sermet. Il reçoit le prix de la meilleure scénographie au Prix de la Critique 2018 pour

la scénographie des *Enfants du soleil*, mise en scène C.Sermet.

Zeno Graton - création vidéo

Zeno Graton étudie la direction de la photographie à l'INSAS. Il travaille comme réalisateur (*Mouettes* en 2013, *Jay parmi les hommes* en 2015), et comme vidéaste sur différentes créations théâtrales à Bruxelles dont *La Peur* d'Armel Roussel, *Kwaheri* d'Estelle Marion. Il développe actuellement son premier long-métrage de fiction.

Philippe Baste - direction technique

Philippe Baste, après des études de physique et une courte carrière dans l'industrie, travaille en indépendant avec plusieurs sociétés de production audiovisuelles et agences de publicité, notamment à Lyon et Paris. Il participe de 1986 à 1992 à la réalisation de nombreux films et événements institutionnels, publicitaires, industriels et scientifiques. Parallèlement, il réalise des travaux vidéo et photo avec/pour des artistes plasticiens. Depuis 1990, il travaille régulièrement sur des projets de théâtre, de danse contemporaine, de cirque autant au niveau créatif que technique. Début 1999, il crée avec Fatou Traoré la structure de production 1x2x3 asbl à Bruxelles, et participe à la plus grande partie des projets produits entre 2000 et 2016 au titre de producteur, directeur technique, scénographe, éclairagiste ou vidéaste. Durant cette période, il accompagne le travail de plusieurs metteurs en scène et chorégraphes européens sur des projets de danse, théâtre, cirque, parmi lesquels Pierre Droulers, Claudio Bernardo, Karine Ponties, Armel Roussel, Joanne Leighton, Mauro Paccagnella, FERIA Musica, Simon Siegmann. Dès 1995, il participe au Kunstenfestivaldesarts.

LES JEUNES DE GEN Z

“ Les jeunes non-professionnels qui se trouvent sur scène pour le projet sont la classe de 7^e commune de l’Institut des Filles de Marie, à Saint-Gilles, dont la professeure principale est Stéphanie Laurent, qui les encadre autour de ce projet.

Je souhaitais mettre en avant le fait que ce projet participatif s’inscrit dans le cadre des relations avec les écoles et le quartier. La relation avec Stéphanie Laurent et l’Institut les Filles de Marie a démarré avec le spectacle Scheisseimer en février 2013. De projet en projet, notamment via le PASS à l’acte (projet à destination de classes de l’enseignement secondaire de plusieurs écoles bruxelloises rassemblant le Théâtre Les Tanneurs, le KVS, Océan Nord et le Riedeau). Une réelle confiance s’est installée entre les Tanneurs et la professeure au point de pouvoir aujourd’hui répondre aux exigences de la création d’un spectacle de l’ampleur de GEN Z.

Ce spectacle est d’ailleurs celui proposé au Théâtre Les Tanneurs dans le cadre du PASS à l’acte cette année. Les 4 classes de 4 écoles bruxelloises viendront y assister. Ce sont les jeunes de la classe de 7^e des Filles de Marie qui viendront avec moi à la rencontre de ces jeunes pour présenter le spectacle dans les diverses classes. L’occasion est trop belle de permettre un échange de jeunes à jeunes dans le cadre d’un parcours qui se veut une introduction au théâtre contemporain, qui est une forme peu appréciée des étudiants qui, souvent, s’en font une idée négative.”

Patricia Balletti

Responsable des relations au quartier et aux écoles

La présentation de chacun des participants au projet a été écrite par leur professeur, Stéphanie Laurent, et revue et corrigée par la classe.

Fatoumata Diallo

Fatou a 21 ans. Elle est née en Guinée, à Conakry. C'est dans cette culture qu'elle se ressource, se réfère pour construire sa vie adulte en Belgique en tout cas dans un premier temps. Depuis 2008, Fatou vit à Bruxelles. Elle suit son cursus scolaire à l'IFM. Elle est inscrite en 7ème année commune afin d'obtenir un CESS lui permettant de continuer en haute école l'année prochaine dans le domaine des ressources humaines. Fatou est fan de mode, de danse et suit de près l'actu des stars américaines au travers des médias tel Baller Alert et des réseaux sociaux comme Instagram. Fatou est élégante et ce projet l'enchanté et fait sens dans son quotidien.

Sara Badi

Jeune espagnole de 21 ans, Sara est d'origine marocaine. Elle vit à Forest mais quitte Bruxelles dès qu'elle peut pour Madrid y retrouver les siens. La mentalité espagnole lui semble plus sincère et vivante et elle s'y sent mieux qu'en Belgique. Sara a découvert le théâtre cette année et a fait confiance à Salvatore qui l'a guidée sur scène. Pleine d'humour, elle adore danser et s'éclate sur le flamenco et la musique latino. Après sa septième, elle souhaite améliorer sa maîtrise du néerlandais afin de postuler dans l'accueil ou le secrétariat. Douée d'une gentillesse et d'un douceur particulières, nul doute que cette jeune femme fédère le groupe et arrondit les angles avec art.

Aziz Delire

Aziz a 20 ans. Amoureux des mots et des jeux possibles que ceux-ci offrent à l'oral, il a la tchatche facile et est toujours à la recherche du dernier son des rappeurs français qu'il suit comme Niro ou PNL. Cette dernière année du secondaire est pour lui un moment précieux pour construire son projet personnel car celui-ci est encore flou. Aziz a de suite éprouvé beaucoup de plaisir à jouer et à apprendre au contact des acteurs professionnels. Profondément questionné, ce jeune homme interroge notre société sans ambages ni détours. Sa franchise peut déstabiliser mais elle séduit également tout un chacun qui croisera sa route.

Diogo Alves

Jeune homme de 21 ans d'origine portugaise, Diogo vit à Saint-Gilles. Très croyant et pratiquant, il est engagé dans l'église où il côtoie énormément de latinos. Il parle de ce fait aujourd'hui espagnol en plus du portugais et du français. Diogo apprend la langue des signes, il envisage peut-être de professionnaliser cette compétence s'il ne se forme pas pour être coiffeur. Ce jeune homme adore le sport qu'il pratique régulièrement à l'école. Il jobbe également tous les week-ends dans un grand magasin de sport et adore se plonger dans des ouvrages parlant de psychologie, de sociologie.

Nisrine Harrak

Nisrine, d'origine marocaine, est une étudiante saint-gilloise de 21 ans. Cette jeune fille entière, à l'écoute et franche est une jeune fille forte qui a suivi un parcours scolaire en accueil et

administration. Elle s'est épanouie dans cette section et estime dommage de ne pas avoir pu intégrer le professionnel plus tôt qu'en cinquième. Nisrine travaille beaucoup comme jobiste étudiante en pizzeria. Elle organise son emploi du temps entre le travail et l'école. Il y a six mois, elle rejetait compulsivement le théâtre et s'engageait en 7^è PC avec beaucoup de réserve. Aujourd'hui, elle découvre la scène avec enthousiasme et essaie d'apprendre au maximum au contact des professionnels. L'année prochaine, elle souhaite s'engager dans des études d'institutrice maternelle.

Narcisse Joao

Narcisse est d'origine congolaise et angolaise. C'est la «lampe de sel » de la classe. Quand il est présent, tout est apaisé et réconforté. Narcisse a suivi sa scolarité dans l'enseignement professionnel en primaire et secondaire. Il a repris son cursus à l'IFM en section professionnel aide soignant. Il s'est inscrit en 7^è PC pour obtenir son CESS et se lancer dans des études d'assistant de direction en option médical. Ce garçon plein de grâce et d'humour est un poète amateur. Il se plaît à jouer avec les mots et recherche toujours la nuance, la plus subtile soit-elle.

Wassima Jerrari

Étudiante de 21 ans, Wassima est d'origine marocaine. Elle vit à Saint-Gilles et suit sa scolarité aux Filles de Marie depuis plus de neuf ans. Courageuse et serviable, Wassima est la petite fée de la classe. Observatrice et pleine de sensibilité, cette jeune fille prend soin des siens et veille au bien-être de chacun dans le groupe. Sceptique en début de 7^è PC, sa curiosité l'a guidée vers GEN Z et c'est avec plaisir que ce petit bout de femme monte sur scène et se met en danger. Elle se sait être cible de

préjugés et, avec l'expérience GEN Z, sa lucidité par rapport à ce systématisme l'interpelle. Nul doute qu'elle en sortira grandie !

Rayhane Kaapoun

Ce jeune homme de 21 ans a tout de suite adhéré à l'aventure. Fils d'un père poète musicien et artiste plasticien, Rayhane a plein de projets. D'une douceur, d'une répartie et d'une auto-dérision inégalées, ce bruxellois d'origine marocaine gère sa vie comme un chef d'entreprise. Jobiste le week-end, étudiant rigoureux la semaine, ce jeune homme a des revanches à prendre sur la vie et est bien décidé à les prendre. Arrivé aux Filles de Marie en début de septième, Rayhane s'est lancé avec confiance dans le projet. Passionné de sport, il envisage de l'enseigner après le passage par une haute école ou bien se dirigera-t-il vers le travail du bois. Cet esthète aime travailler les matières et les formes.

Daniel Rampello

Daniel a 20 ans. Belgo-italien (sicilien), c'est au travers de la musique que ce jeune garçon s'émancipe. Fils de musiciens, Daniel grandit dans un milieu très croyant et pratiquant, il trouve dans la religion ses repères et les valeurs qui le guident. Enfant diagnostiqué dyslexique, la scolarité n'a pas toujours été simple...Ce garçon a pris le pli de ses compétences : l'expression orale et musicale. Daniel adore jouer avec les mots, argumenter, développer le propos. Dès qu'il a une guitare entre les mains ou une batterie face à lui, le temps suspend son cours et c'est ce jeune homme qui mène la danse. Hyper organisé et terre à terre, Daniel sait ce qu'il veut et cette expérience lui a permis de définir encore un tas de critères quant à son projet personnel.

Madalina Iolu

Cette jeune fille de 21 ans est d'origine roumaine. Madalina est née au sein d'une famille nombreuse et a appris à faire de la musique à l'église. Certains la diront timide mais ce n'est pas de Madalina qu'ils parleront. Pour cette jeune fille, on prend la parole quand c'est opportun et quand celle-ci a du poids. Quand on a quelque chose à dire. Sincère et critique, cette étudiante pose un regard aiguisé sur notre société. Elle sait où elle va et connaît ses points forts et ses failles. Meticuleuse et curieuse, Madalina aime comprendre ce qui l'entoure. Même si elle ne peut agir sur la chose, la comprendre est essentiel.

Stéphanie Laurent

Cette maman de trois petits bouts est professeure depuis quinze ans. Historienne de formation, elle s'est lancée dans l'aventure des 7^è PC avec une équipe soudée et collaborante. C'est dans cette classe qu'elle assure les cours de français et suit les jeunes dans la construction de son projet personnel. Stéphanie adore le théâtre et les défis. Il y a trois ans, les élèves de 7^è P ont avec elle fait à Auschwitz une performance scénique. Persuadée que les jeunes doivent renouer du lien avec l'adulte et être fiers de qui ils sont, cette prof n'envisage son enseignement que par projet. Grâce à une direction soutenant, elle mène des projets d'envergure, petite comme moyenne mais avec coeur et grande confiance. Pour elle, être enseignant est une mission qui ne se limite pas aux heures de cours.

GEN Z

Salvatore Calcagno

Mise en scène **Salvatore Calcagno**

Écriture **Salvatore Calcagno, Émilie Flamant et Antoine Neufmars**

Avec **Diogo Alves, Sara Badi, Aziz Delire, Fatoumata Diallo, Nisrine Harrak, Madalina Iolu, Wassima Jerrari, Narcisse Joao, Raayhane Kaapoun et Daniel Rampelo** (un groupe de jeunes acteurs non-professionnels) et **Raphaëlle Corbisier, Egon Di Mateo, Émilie Flamant, Pauline Guigou Desmet, Manon Joannoteguy, Antoine Neufmars et Sophia Leboutte**

Création vidéo **Zeno Graton**

Caméraman **Simon Fascilla**

Scénographie et lumières **Simon Siegmann**

Assistante scénographie et lumières **Angela Massoni**

Collaboratrice artistique **Sofie Kokaj**

Conseiller dramaturgie **Sébastien Monfé**

Aide à l'élaboration de l'environnement sonore
Jean-François Lejeune

Direction technique **Philippe Baste**

Assistant direction technique **Malo Martiny**

Aide aux costumes **Adriana Maria Calzetti**

Maquillage **Edwina Calcagno**

Prise de vue et étalonnage teaser **Bram Droulers**

Création et montage teaser **Lucien Gabriel et Thomas Xhignesse**

Accompagnement à la diffusion **Sabine Dacalor**

Production garçongarçon **Manon Faure**

Les jeunes acteurs non-professionnels sont issus de la classe de 7ème PC de l'Institut des Filles de Marie à Saint-Gilles. Ils sont encadrés pour ce projet par leur professeure principale **Stéphanie Laurent**.

Une production garçongarçon

En coproduction avec le Théâtre Les Tanneurs, Mars (Mons Arts de la Scène), CENTRAL - La Louvière et La Coop asbl.

Avec le soutien du Centre Vaba Lava de Tallinn, du Kinneksbond-Centre culturel Mamer, du Théâtre des Doms et du Cinéma Galeries.

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre et du Centre des Arts Scéniques.

Avec le soutien de Shelterprod, taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

Salvatore Calcagno | garçongarçon est en résidence artistique au Théâtre Les Tanneurs.

LES 3 VOLETS DU PROJET

GEN Z, c'est bien sûr le spectacle qui jouera 10 représentations au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles (ainsi qu'à Mons et à La Louvière), mais c'est également un évènement au-delà des murs du théâtre.

En effet, au-delà de ce volet théâtral, le projet se décline aussi en deux autres volets :

Expo urbaine

Dans la ville de Bruxelles

du 15 février au 11 mars 2018

L'accrochage urbain *GEN Z - searching for beauty* prendra la forme d'une campagne électorale. Les « candidats » placardés le long du trajet représentent des visages de jeunes européens d'aujourd'hui, rencontrés dans les rues de Bruxelles et d'Europe dans le cadre de la recherche. Leurs slogans seront leurs mots, leurs paroles, leurs pensées. Le trajet du Théâtre les Tanneurs jusqu'aux Galeries (ou inversement) fera découvrir Bruxelles sous un angle nouveau, à travers les visages qui façonnent notre jeunesse européenne.

Expo

Cinéma Les Galeries

du 26 février au 11 mars 2018

L'exposition *GEN Z - searching for beauty* est une ode visuelle à une nouvelle génération ; une génération qui s'invente encore alors que vous lisez ces mots. L'exposition dévoilera les portraits photographiques et vidéographiques et les paroles des jeunes

rencontrés à Belgrade, Bruxelles, La Louvière, Mons, Paris, Marseille, Tallinn et Maspalomas. Le jour du vernissage, le dialogue s'élargit dans le cadre de la projection de *Comizi d'Amore* réalisé par Pier Paolo Pasolini.

Vernissage le 26 Février 2018 à partir de 18h suivi de la projection du documentaire *Comizi d'amore* réalisé par Pier Paolo Pasolini. Visite guidée de l'exposition par le photographe.

Le 3 mars aura lieu pour la clôture de la série au Théâtre Les Tanneurs une performance avec la danseuse d'Afrohouse belge Jeny BSG et une vingtaine de danseurs dans le quartier du Théâtre.

EN TOURNÉE

Mars - Mons arts de la scène
6 & 7.03.18

www.surmars.be

Central - Centre culturel régional du Centre
18 & 19.05.18

www.cestcentral.be

>> L'expo urbaine sera également visible dans la ville de Mons, du 17 février au 7 mars

>> Le 7 mars aura lieu en clôture du spectacle à Mons une carte blanche à About it et à la Maison des Jeunes de Cuesmes



Philip, Tallinn © Antoine Neufmars